

## L'ENFANT ET SON ENTRÉE EN INSTITUTION

L'institution n'est pas signe de folie, l'enfant trouve simplement un environnement adéquat pour vivre et évoluer. Il ne s'agit aucunement d'abandon de la part de la famille, il faudrait penser l'entrée de l'enfant en institution comme le rééquilibrage d'un projet de vie. Si l'enfant présente des difficultés à l'école ou dans certaines tâches de la vie quotidienne (comme la prise d'autonomie ou l'extension des relations humaines), et que la famille se sent démunie face aux demandes de leur enfant, il est possible de surmonter ces obstacles avec l'aide de professionnels. Cela pourrait soulager la vie de la famille. Il n'y a pas de honte à demander de l'aide. L'institution peut être pensée comme un grand dispositif à la fois rigide et flexible, avec un règlement et une stabilité pour que ce dispositif perdure dans le temps et des projets modulables pour que l'enfant, ainsi que sa famille puissent se l'approprier. Bion émettait l'idée d'éléments bêta du bébé, transformés par la mère (fonction maternelle) en éléments alpha. Autrement dit, une capacité de saisir la demande de l'enfant *via* un système propre de pensée et l'interprétation maternelle et d'y répondre ; « Cette fonction de l'objet, fonction qu'accomplit l'objet \_ la mère \_ pour le bébé est appelée "fonction alpha", et elle constitue le premier pas dans l'activité de la pensée. Le bébé clive et projette une partie de sa personnalité en détresse dans l'objet, celui-ci contient cette expérience émotionnelle, cette partie de la personnalité du bébé expulsée, et dans la "rêverie" \_ la fonction alpha est tributaire de la "capacité de rêverie" \_ commence le processus de formation du symbole et de la pensée. L'objet contenant transforme les éléments "bêta", éléments bruts projetés, en éléments "alpha", éléments disponibles pour la pensée. »<sup>1</sup> Ce schéma pourrait s'appliquer à l'institution, à la fois au niveau de l'enfant, des parents et de la famille ; l'institution pensée comme l'objet mère, permettrait \_ selon une relation singulière avec l'enfant, les parents et la famille \_ d'approcher et de symboliser le symptôme afin d'améliorer le cadre de vie.

Différentes prises en charge sont mises en place au sein d'une institution, et il m'a été possible de participer à des groupes thérapeutiques avec de jeunes enfants, cela m'a permis de constater que la rencontre entre les enfants était très bénéfique et complétait la prise en charge des professionnels. En effet, les autres enfants jouent un rôle très important dans le devenir de chacun et personnellement, je pense qu'ils font le plus gros du travail. Dans ce groupe auquel

---

<sup>1</sup> Ciccone A., Enveloppe psychique et fonction contenante : modèles et pratiques, in *Cahier de psychologie clinique*, n°17, p 85

je participais, il s'agissait selon moi, de leur laisser le champ d'action et d'intervenir de manière ponctuelle. Les enfants interagissent entre eux et se servent pleinement des dispositifs mis en place par les professionnels, ils y apportent leur interprétation et permettent cette modulation dont je parlais ci-dessus ; à ce niveau-là, le contrat thérapeutique devient effectif. Cela peut permettre à l'enfant, face à ses pairs, de partir d'une problématique singulière qu'il pense incompréhensible par les autres, et d'arriver à une dynamique de groupe qui porte chacun d'entre eux vers une prise de conscience du symptôme. Ils ne sont plus seuls avec leur symptôme mais bien un ensemble en communication, à partir d'un schéma qui leur est propre. N'est-elle pas là l'émergence du sujet ? Le symptôme, propre à chacun, ne serait-il pas la sortie du stade de mêmeté, vers une singularité subjective ?

Je me souviens de Luna, une pré-adolescente que j'ai rencontré lors d'un de ces groupes, elle donnait selon moi, une nouvelle dynamique à cette mécanique bien rôdée. Par son entrée dans l'adolescence, elle permettait une remise en question des règles et du fonctionnement et amenait une nouvelle interprétation de ce groupe. Il me semblait qu'elle donnait aux autres enfants l'opportunité de s'autoriser à être par le biais de ses propres symptômes. Pendant plusieurs semaines, Luna s'est plainte du fonctionnement, disant qu'elle ne voulait plus y participer et que cela était une torture. Elle s'agitait énormément et envahissait le groupe : elle donnait du corps et de la voix. En parallèle, elle participait à un autre genre de groupe thérapeutique et c'est ce qui l'a amenée à bousculer celui-ci, elle nous montrait clairement comment elle se servait des ateliers mis en œuvre par l'institution afin de réécrire son projet de vie. Il lui était compliqué de poser uniquement des mots sur ses difficultés, cette approche peut-être trop frontale et trop brutale ; elle amenait ainsi la dimension corporelle à un groupe qui tenait sur la parole. Si se livrer aux autres était trop compliqué, elle passait par l'imaginaire ; « le dispositif permet de rejouer cet enjeu fondamental de séparation et de construction subjective en portant l'imaginaire sur la scène du jeu, cette Autre scène où tout peut se représenter, mais où rien n'est agi. »<sup>2</sup>

Par cette action, elle faisait ainsi partie des figures sur lesquelles pouvait se poser le groupe, afin que le groupe tienne. L'acceptait-elle ? Le comprenait-elle vraiment ? Je n'en suis pas sûre et c'est peut-être ce qui faisait que le groupe prenait une nouvelle tournure. C'est par ses récits fictifs et une version plus édulcorée de sa vie, qu'elle faisait résonance chez les autres

---

<sup>2</sup> Lesourd S., « Psychodrame freudien et adolescence : une scène revisitée » in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* 2/2009 (n°53), p. 57 - 65

enfants qui n'avaient pas accès à cette dimension imaginaire. Elle permettait ainsi une confrontation réel et imaginaire : elle attribuait des rôles aux autres enfants, qui l'acceptaient ou non. C'est par ce mouvement qu'elle arrivait à se dire et qu'elle permettait également aux autres de le faire, comme une sorte de jeu en miroir, qui se ferait par la création de récits fantasques.

Enfin, ce qui reste alors important, est le devenir de l'enfant et de la famille, soutenu par un établissement spécialisé ou non. L'enfant et sa famille aux prises avec leur symptôme ont besoin de trouver un lieu d'adresse suffisamment concret et bizarre afin de pouvoir travailler sainement.